

Un spectacle conférence

Conférence spectacle sur le Théâtre de l'Opprimé (France)

Pierre Lavoie

Numéro 38, 1986

Festivals en questions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, P. (1986). Compte rendu de [Un spectacle conférence : *Conférence spectacle sur le Théâtre de l'Opprimé (France)*]. *Jeu*, (38), 96–97.

un spectacle conférence

Conférence spectacle sur le Théâtre de l'Opprimé (France)

Conception et mise en scène: Augusto Boal; assistance à la mise en scène: Cécilia Thumin; scénographie: Philippe Manogé.

Avec Cedric Valet, Jean-Paul Renat, Jean Soumaguas, Yves Guerre, Bernard Grosjean, Laurette Codrie, Monique Tassos et Rosa Marquez.

Production du Centre d'études et de diffusion des techniques actives d'expression (Céditade), présentée en collaboration avec l'Association française d'action artistique.

Les techniques du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal s'articulent autour de trois axes principaux: le théâtre image, le théâtre invisible et le théâtre forum¹, et ont pour objectif de «transformer le spectateur en acteur, au théâtre comme dans la vie»². Le spectateur est amené à prendre la parole afin de briser le cycle de l'oppression qui se retrouve tant dans sa vie qu'au théâtre. Ces techniques théâtrales particulières doivent, pour opérer efficacement, rejoindre les gens sur leur terrain, dans un espace et un temps quotidiens, au coeur de leurs débats et de leurs oppressions, espace et temps qui ne sont manifestement pas ceux d'un festival de théâtre.

La solution adoptée par Boal et son équipe, de présenter une conférence spectacle sur «Quinze ans de Théâtre de l'Opprimé dans le monde», apparaît tout à fait judicieuse en regard d'un contexte a-normal où, pendant quinze jours, le théâtre occupe tout le temps et la vie d'un nombre important de personnes: les festivaliers. Ces amateurs (parmi lesquels on retrouve généralement une proportion importante de praticiens de théâtre) ne sont pas forcément — loin de là — le meilleur public ou les meilleurs participants dans ce théâtre d'intervention.³

Une conférence spectacle, donc, où nous étaiement donnés à voir et à entendre le long et douloureux cheminement d'Augusto Boal (il fut lui-même emprisonné et torturé pour ses activités théâtrales et politiques), ainsi que les différentes formes utilisées par le Céditade pour combattre toutes les formes d'oppression.

Mais cette conférence spectacle ne reposait aucunement sur les conventions propres au genre. Ici, point de conférencier au sens traditionnel du terme, point de texte lu

1. Une définition de ces trois formes théâtrales est donnée par Louis Cartier dans «Le Théâtre de l'Opprimé: Stop! Ce n'est pas magique... Entretien avec Augusto Boal», *Jeu* 27, 1983.2, p. 30.

2. *Programme officiel* du F.T.A. et du 16^e Festival québécois du jeune théâtre, p. 85.

3. *Les Purs*, théâtre forum présenté lors du festival par le Théâtre de Quartier et le Théâtre Sans Détour, illustre bien cette difficulté d'amener les praticiens à s'intégrer à un tel processus de questionnement, même si le spectacle portait justement sur le milieu du jeune théâtre, s'adressant tout particulièrement à eux.



Photo: François Truchon.

(à moins qu'il ne s'agisse du bout de papier apparaissant dans la main droite de Boal). Il s'agit véritablement d'un spectacle, bien rythmé et bien joué, efficace, drôle et touchant, dont les principales étapes, correspondant au parcours de Boal et du Théâtre de l'Opprimé, nous étaient présentées par Boal lui-même. Celui-ci, tel un chef d'orchestre, dirige et commente brièvement les différentes scènes. Vêtu d'un jean et d'une chemise à carreaux au col ouvert, et chaussé d'espadrilles, Boal n'a rien d'un professeur en veston et cravate, d'un conférencier compassé et lointain. Il ne s'adresse pas à une élite intellectuelle mais bien à l'ensemble le plus élargi possible de spectateurs.

Rien sur scène pour rappeler l'opulence et le faste des théâtres aux lourdes tentures de velours et au silence feutré. Quelques éléments simples meublent la scène: une table et des chaises, trois paravents. Les comédiens prédominent, nous offrant une image proche de nous-mêmes, accentuée par leur habillement neutre (ils portent des survêtements de coton et ont les pieds nus). Un théâtre facile à décoder et à comprendre, qui ne s'encombre pas d'éléments scéniques complexes, qui accorde la priorité à l'humain et dont l'efficacité repose en grande partie sur la personnalité même de Boal, sur son charisme.

Un théâtre qui, lorsqu'il se donne en représentation sous l'une ou l'autre de ses formes, repose sur un équilibre précaire entre, d'une part, la réalité sociale, humaine et politique d'un ensemble souvent flou et hétérogène de spectateurs à qui l'on fait appel et, d'autre part, la théâtralisation de cette réalité et de cet ensemble, représentation souvent grossière, didactique et ennuyante. Mais tel n'était pas le cas ici. Peut-être parce que l'on a su faire jouer avec bonheur le point de friction entre forme et contenu, peut-être parce qu'il s'agissait avant tout d'un spectacle et non d'une conférence.

pierre lavoie